

## LE CRÉPUSCULE ILLUSOIRE DE LA RÉALITÉ TERRESTRE

Ils parvinrent à une pente de plus en plus raide, qui se changea bientôt en un précipice lugubre. Le cœur subtil de cette merveille qu'est l'Idéal, avait disparu : cette manifestation foisonnant de rêves délicats et lumineux, et de splendeurs vaporeuses à peine esquissées, Savitri l'avait laissée derrière. La pensée était retombée à des niveaux inférieurs : rigide et durcie, elle se prenait de passion pour une réalité grossière.

Le crépuscule flottait encore mais il avait changé de teinte et distillait une illusion beaucoup moins séduisante ; cela s'installa dans l'atmosphère en masses pesantes ; ses couleurs symboliques se changèrent en rouges sales qui auraient presque pu passer pour une brume sinistre de plein jour. Une tension violente et une angoisse assiégeaient le cœur de Savitri ; sa perception s'alourdit d'un fardeau de danger, et des notes plus fortes et mélancoliques assaillirent son sens de l'ouïe, et par des brèches soudaines dans ce miroir aveuglant, elle eut une vision fugitive de plaines pressées, et de montagnes couvertes de nuages, et de larges torrents boueux, de villes projetant leurs minarets et leurs tours vers un éternel ciel de plomb ; des quais et des ghâts et des ports garnis de voiles blanches défièrent sa vision un moment, puis disparurent.

En ces lieux circulaient des foules actives, en groupes fluctuants constamment renouvelés, comme un cinéma cliquant d'ombres chinoises enveloppées dans le gris manteau d'un rêve. Imaginant un sens dans la dérive tamasiq ue de la vie, ces êtres s'en remettaient à cet environnement hasardeux et attendaient la mort pour changer le décor de leur esprit. Un vacarme barbare de labeur et les piétinements de la vie en armes et le bourdonnement monotone de pensées et d'actes toujours pareils, comme le grondement sourd et réitéré d'une énorme machine primitive, assiégeaient son âme — clameur d'insatisfaction couleur grisaille, comme le spectre des plaintes d'une mer forte, jamais apaisée.

Une voix formidable, inhumaine, cyclopéenne, comme le chant culminant jusqu'au ciel des ouvriers d'une Tour de Babel, et une pulsation de moteurs et un fracas d'outils, véhiculaient le bruit de fond sourd de la souffrance liée au labeur. Accompagnée de brillants éclairs déchirant un ciel torturé, loin au-dessus une salve fusa, soulignée d'une éruption de nuages pourchassant les créations forcées d'un Mental ignorant, comme une fumée que crache une cheminée de brique rouge : Savitri vit comme des fragments d'images qui s'enfuyaient à la dérive, les fantômes de la pensée humaine et de ses espoirs déçus, les philosophies et les disciplines et les lois, et les esprits morts d'anciennes civilisations, ouvrages d'un Titan ou d'une larve.

Semblables aux débris d'une lumière perdue, devant son mental s'enfuyaient sur leurs ailes fatiguées les révélations défraîchies et les mots salvateurs, vidés de leur mission et de leur pouvoir de délivrance, messages des dieux évangélistes, voix des prophètes, scénarios de croyances disparues. Chacun d'eux avait passé son heure qu'il avait cru éternelle : les idéaux, les systèmes, sciences, poèmes, arts, inlassablement périssaient là pour renaître encore, sans cesse rappelés par quelque Pouvoir de création ; mais tous n'étaient que des songes franchissant une immensité vide. Les voix sévères de voyants solitaires lançaient leur appel du haut d'un sommet de montagne, ou sur les berges d'un fleuve, ou au cœur retiré d'une clairière dans la

forêt, en quête d'un repos céleste et de la paix indescriptible de l'esprit ; ou encore, dans des corps immobiles comme des statues, figées dans la transe de leur pensée brouillonne enfin calmée, se tenaient des âmes assoupies, et cela aussi était un songe. Tout ce que le passé a créé puis détruit se trouvait là : les formes disparues et oubliées qui avaient vécu jadis, et tous les amours du présent révélés à neuf, et tous les espoirs qu'amène le futur avaient échoué déjà, capturés et dépensés en vains efforts, répétés de façon stérile âge après âge.

Sans relâche, tout revenait pour essayer encore, à cause de la joie dans l'inquiétude de la poursuite, et la joie de travailler et de gagner et de perdre, et la joie de créer et de préserver, et la joie de tuer.

Les cycles qui roulent passaient encore et encore, amenant les mêmes besognes et la même fin misérable, formes toujours nouvelles et toujours anciennes — interminables, effrayantes révolutions du monde.

**U**ne fois de plus tonna la Voix redoutable, porteuse de destruction : tout au long du labeur stérile des mondes, la force invincible de son formidable nihilisme avait pourchassé le Temps malade dans sa marche ignorante.

"Vois les représentations de ce royaume symbolique, les grandes lignes de son rêve créatif qui inspirent les chef-d'œuvres concrets de la Terre. Dans sa parabole fluide de la vie humaine, tu peux constater ici-même les résultats que la Nature accorde au péché d'existence, à l'erreur dans les choses, au désir qui force à vivre et à l'incurable maladie que l'homme appelle espoir. Dans la hiérarchie d'un ordre immuable où la Nature ne change point, l'homme non plus ne peut changer : à jamais il obéit aux lois fixes de ses mutations ; dans une nouvelle version de son conte trop souvent dit, sa course se poursuit selon des cycles qui toujours se répètent. Son mental est parqué dans des limites fermées ; or le mental, c'est l'homme : plus loin que la pensée il ne peut s'envoler. S'il pouvait franchir ces limites il serait sauf : il voit mais ne peut gravir les cieux supérieurs qui lui reviennent ; même lorsqu'il se donne des ailes, il retombe sur son sol natal. Il est captif du filet de son mental et bat en vain des ailes de l'âme contre les murs de la vie. En vain son cœur prononce-t-il une ardente prière, peuplant de Dieux brillants le Vide sans forme ; alors, déçu il se tourne vers ce Vide et demande à être libéré dans ce bienheureux néant, le tranquille Nirvana de son rêve du moi : le Verbe s'éteint dans le silence, le nom se perd dans le Néant.

Spécial parmi les multitudes mortelles, il appelle une Divinité énigmatique pour être l'amante de son âme solitaire ou bien il jette son esprit dans son étroite vide, ou encore il trouve son homonyme dans le Tout impartial ; il attribue sa propre volonté à l'Immobile, courroux et amour à l'Eternel et prête un millier de noms à l'Ineffable.

N'espère point faire descendre le Divin dans la vie de l'homme. Comment feras-tu venir ici-bas l'Immortel ? Il n'y a point de demeure pour lui dans le Temps pressé. En vain cherches-tu un but au monde de la Matière ; il n'y a point là de but, seulement un besoin d'existence. Tout va selon les limites de la Nature et sans jamais changer. Vois ces formes qui demeurent un moment et puis s'en vont, ces vies qui languissent et luttent et puis disparaissent, ces ordonnances qui ne contiennent point de vérité, ces croyances salvatrices qui sont incapables de se sauver elles-mêmes et périssent étranglées aux mains des ans, rejetées des pensées des hommes, s'étant révélées fausses à l'épreuve du Temps, et ces philosophies qui mettent à nu tous les problèmes mais n'ont jamais rien résolu depuis que la Terre est née, et les sciences vainement omnipotentes grâce auxquelles les hommes apprennent de quoi sont faits les soleils,

et qui transforment la matière pour servir leurs besoins extérieurs, voyager dans le ciel et naviguer sous les mers, mais ne leur enseignent pas pourquoi ils sont là ni d'où ils viennent ; ces constitutions, ces architectures du cerveau de l'homme, qui, faites des briques du mal et du bien, enferment dans leurs murs l'esprit de l'homme ; ces habitations fissurées, palais et prisons à la fois, qui pourrissent durant leur règne et s'effritent avant de s'écrouler. Les révolutions, œuvres de quelque démon ou dieu ivre, provoquent leurs convulsions dans le corps blessé de l'humanité seulement pour peindre de nouvelles couleurs sur un visage ancien ; ces guerres, ces carnages triomphants, ces ruines à la folie, des siècles de labeur anéantis en une heure, le sang du vaincu et la couronne du vainqueur pour lesquels les hommes qui vont naître devront payer de leur douleur, le visage divin du héros campé sur des membres de satyre, la grandeur du démon mêlée à celle du demi-dieu, la gloire et la bestialité et la honte : pourquoi tout cela, ce labeur et ce vacarme, ces joies passagères, ces éternelles mers de larmes, l'attente et l'espoir et les pleurs, la bataille et la victoire et la chute, le voyage sans but qui ne propose jamais de halte, l'esclavage éveillé, le sommeil incohérent, les chants, cris et plaintes, la sagesse et les discours futiles, le rire des hommes, l'ironie des dieux ? Où mène cette marche, à quel endroit se trouve le pèlerinage ? Qui garde la carte de cette route et qui a prévu chaque étape ? Ou bien le monde va son propre chemin de son plein gré, ou encore il n'y a rien de tout cela sinon un Mental qui divague : le monde est un mythe qui semble avoir pris racine dans la réalité, une fable que le Mental conscient se raconte à lui-même, personnifiée et jouée sur un terrain de Matière contrefaite, et c'est là que l'homme se dresse, dans une Immensité sans substance.

Le Mental est l'auteur, le spectateur, l'acteur, la scène : il n'y a rien d'autre que le Mental et ce qu'il pense est ce que l'on voit. Or si le Mental est tout, renonce à l'espoir de félicité ; si le Mental est tout, renonce à l'espoir de Vérité. Car le Mental ne pourra jamais toucher le corps de la Vérité et le Mental ne pourra jamais voir l'âme de Dieu ; il ne peut saisir que Son ombre et il n'entend pas Son rire car il se détourne de Lui, attiré par la vaine apparence des choses. Le Mental est une étoffe tissée de lumière et d'ombre, où le juste et le faux ont chacun brodé leur part, tout en les entrelaçant ; ou encore le Mental est un mariage de raison dans la Nature entre la vérité et le mensonge, entre la joie et la douleur : aucun tribunal ne saura séparer ce couple en querelle. Chaque pensée est une pièce d'or frelatée d'un alliage brillant, et l'erreur et la vérité sont ses pile ou face : telle est la banque impériale du cerveau et toute sa monnaie est de ce type.

N'imagine pas implanter sur Terre la Vérité vivante ni faire du monde de la Matière le royaume de Dieu ; la Vérité ne peut pas venir là, mais seulement une idée de la Vérité, Dieu ne peut se trouver là mais seulement le nom de Dieu. Et s'il y a un Moi, alors il est sans corps et non né ; ce n'est personne et ce n'est possédé par personne. Sur quelle fondation vas-tu donc bâtir ton joli monde ?

Rejette ton vital et ton mental, alors tu seras le Moi, une omniprésence visionnaire, solide, solitaire. Et s'il y a un Dieu, il se moque bien du monde ; il voit toute chose d'un regard calme et indifférent, il a condamné tous les cœurs à la misère et au désir, il a entravé toute la vie de ses lois implacables ; il ne répond pas à la voix profane de la prière. Eternel cependant que les âges bataillent en dessous, impassible, non touché par quoi que ce soit de ce qu'il a fait, il voit comme de minuscules détails parmi les galaxies l'agonie de l'animal et le destin de l'homme : incommensurablement sage, il dépasse ton intellect ; sa joie solitaire n'a nul besoin de ton amour. Sa vérité ne peut demeurer dans la façon humaine de penser : si tu

désires la Vérité, alors tranquillise ton mental à jamais, accepte qu'il soit tué par la Lumière invisible et incorruptible.

La félicité immortelle ne vit point dans l'atmosphère humaine : comment la puissante Mère préserverait-elle le parfum de sa béatitude tranquille dans ce vase trop étroit et fragile, ou comment logerait-elle son extase exquise et soutenue dans des cœurs susceptibles d'être assaillis de misères terrestres et des corps que la Mort insouciant peut détruire à sa convenance ? Ne rêve pas de changer le monde que Dieu a conçu, ne lutte pas pour changer sa loi éternelle.

S'il existe des paradis dont les portes sont fermées à la souffrance, vas chercher là-bas la joie que tu n'as pu trouver sur Terre ; ou alors choisis ton rang élevé dans l'hémisphère impérissable où la Lumière est naturelle et la Félicité est reine, où l'Esprit est le fondement immortel de tout, O fille de l'Eternité. Si tu es Esprit et si la Nature est ta robe, rejette cette défroque et deviens ton moi nu immuable dans sa vérité immortelle, seule à jamais dans le Solitaire muet. Tourne toi alors vers Dieu, laisse tout derrière pour lui ; oubliant l'amour, oubliant Satyavan, annule toi toi-même dans sa paix immobile.

O âme, accepte de te noyer dans sa béatitude tranquille. Car tu dois mourir à toi-même pour atteindre les sommets de Dieu : moi, la Mort, je suis la porte de l'immortalité."

Mais Savitri répondit à la Divinité sophiste :

"Voilà qu'une fois encore tu ferais appel à la Lumière pour aveugler les yeux de la Vérité, et ferais de la Connaissance un élément du piège d'Ignorance, de l'Eloquence un dard pour tuer mon âme vivante ? O Souveraine, offres tes présents aux esprits las, aux cœurs incapables d'endurer les sévices du Temps, fasses que ceux qui sont les esclaves du corps et du mental arrachent leurs entraves et s'enfuient dans le calme immaculé, lorsqu'ils sollicitent un refuge à l'abri du jeu de Dieu. Et bien entendu ces présents ont leur valeur puisque tu es Lui !

Mais comment pourrais-je prendre du repos dans la paix éternelle, moi qui recèle la force violente de la Mère toute-puissante, sa vision apte à lire l'énigme du monde, sa volonté trempée à la fournaise du soleil de la Sagesse, et le silence passionné de son cœur d'amour ? Le monde est un paradoxe spirituel inventé par un besoin dans l'Invisible, une pauvre traduction adaptée aux perceptions des créatures de Cela qui dépasse à jamais l'idée et le discours, un symbole de ce qui ne pourra jamais être représenté, un langage mal prononcé, mal épelé, et pourtant vrai. Ses pouvoirs sont venus des hauteurs éternelles et ont plongé dans les abîmes troubles de l'Inconscient et se sont levés là pour exécuter leur admirable travail. L'âme est une représentation du Non Manifesté, le Mental se met en quatre pour comprendre l'Impensable, la Vie pour appeler l'Immortel dans la naissance, le corps pour être un sanctuaire de l'Illimitable. Le monde n'est point séparé de la Vérité ni de Dieu. C'est en vain que tu as creusé un gouffre sombre et infranchissable et c'est en vain que tu as construit ce mur aveugle et sans portes : à travers toi l'âme de l'homme s'en va au Paradis, le soleil dans le ciel force son chemin à travers la mort et la nuit ; sa lumière est visible aux limites de notre être. Mon mental est une torche allumée au Soleil éternel, mon vital est une inspiration profonde de l'Hôte immortel, mon corps mortel est la maison de l'Eternel. Déjà la torche est en train de devenir le Rayon intarissable, déjà le vital est en train de devenir la Force de l'Immortel : dans son ensemble la maison du Propriétaire ne cesse de s'agrandir.

Comment peux-tu dire que la Vérité n'éclairera jamais le mental humain et que la félicité n'envahira jamais le cœur du mortel ou que Dieu ne descendra pas dans le

monde qu'il a fait ? Si la création a pu se dresser dans le Vide absurde, si la Matière a pu naître d'une Force immatérielle, si la vie a pu grimper le long de l'arbre inconscient, sa gaieté verdoyante faisant irruption parmi les feuilles émeraude et son rire de beauté s'épanouissant dans la fleur, si les sens ont pu s'éveiller dans les tissus, les nerfs et les cellules, et la Pensée s'emparer de la matière grise du cerveau, et si l'âme a pu faire une première apparition timide dans la chair, pourquoi la Lumière indicible ne se précipiterait-elle pas sur les hommes, pourquoi des pouvoirs inconnus n'émergeraient-ils pas du sommeil de la Nature ?

En ce moment même des signes d'une lumineuse Vérité se lèvent comme des étoiles dans le splendide clair de lune mental de l'Ignorance ; en ce moment même nous percevons la caresse de l'Amant immortel : si la porte de la chambre n'est même qu'entrouverte, qu'est-ce qui pourrait donc empêcher Dieu de s'y glisser, ou qui pourrait lui interdire de poser un baiser sur l'âme endormie ? Déjà, Dieu est tout proche et la Vérité nous frôle : parce que le corps ignorant et athée ne le connaît point, est-ce que le sage doit renier la Lumière, le voyant son âme ? Je ne suis limitée ni par la pensée, ni par les sens, ni par la forme ; je vis dans la gloire de l'Infini, je suis intime avec l'Anonyme et l'Inconnaissable ; je partage déjà ma chambre avec l'Ineffable. Mais debout sur les confins lumineux de l'Eternité j'ai découvert que le monde était Lui ; j'ai rencontré l'Esprit avec l'esprit, le Moi avec le moi, mais j'ai aussi aimé le corps de mon Dieu. Je l'ai poursuivi sous sa forme terrestre.

Une liberté solitaire ne peut satisfaire un cœur qui a grandi un avec tous les cœurs : je suis la députée de l'aspiration du monde, la liberté de mon esprit je l'exige pour tous."

**D**e nouveau retentit le cri rauque de la Mort. Comme si elle fléchissait sous le poids de sa loi stérile, oppressée par sa propre volonté absurde et obstinée, hautaine, lasse et compatissante, elle avait abandonné le ton arrogant qui lui était coutumier, et elle ressemblait à la vie dans l'un de ses rôles multiples luttant sans cesse et n'aboutissant à rien à cause de la naissance et des changements, ses pouvoirs mortels garants de sa survie lancés autour de pylônes immuables, dans la ronde d'une course sans but dont le rythme endiablé demeure toujours le même.

Au cours de son jeu interminable avec le Destin, le Hasard et le Temps, convaincu de la futilité de cette partie qu'elle soit gagnée ou perdue, écrasé par son fardeau d'ignorance et de doute qui ne fait que s'accroître avec sa connaissance et s'alourdir avec sa maturité, le mental de la Terre sombre dans le désespoir et semble vieux, las et découragé dans ses œuvres.

Pourtant est-ce que rien n'a servi, est-ce que tout fut accompli en vain ? Non, quelque chose d'essentiel s'est produit, un rayon, un pouvoir s'est libéré de la poigne formidable de l'Inconscient : il a émergé de la nuit ; il peut voir ses aurores tourner en rond à jamais bien qu'aucune aurore ne puisse encore s'affirmer.

La voix puissante de la divinité trahissait ce changement ; son fard de terreur pâlisait et elle se trouvait forcée de reconnaître notre effort fugace vers l'éternité, tout en nourrissant de larges doutes sur ce qu'il pourrait y avoir d'autre selon la seule évidence de ces aperçus superbes d'un jour impossible. La voix forte s'enfla, lançant à Savitri :

"Parce que l'on connaît la sagesse qui transcende à la fois le voile de la forme et le mépris de la forme, l'on peut se dresser, délivré par les dieux voyants. Si ton mental avait été libre du stress écrasant de la vie, tu aurais pu être comme eux, omnisciente et calme. Mais ton cœur violent et passionné t'interdit cela. Il est l'oiseau des

tempêtes d'un Pouvoir d'anarchie capable de soulever le monde et de lui arracher le manuscrit chiffré du Destin, le règne et la Loi de la Mort, et la Volonté secrète.

Catalyseurs d'action, profanateurs de Dieu, tels sont ces grands esprits qui contiennent trop d'amour, et ceux qui comme toi — car tu appartiens aux deux catégories — sont venus dans les étroites frontières de la vie avec des natures trop vastes qui bondissent par-dessus le Temps. Adorateurs d'une force qui ne sait pas reculer, leur volonté géante provoque des années de confusion.

Les sages, quant à eux, se tiennent tranquilles : en silence, les grandes montagnes se dressent dans un mouvement continu vers le ciel inaccessible, assises sur leur base immuable, leurs têtes privées de rêves dans les domaines impénétrables du ciel. Au sommet de leur aspiration, sublimes et immobiles, élevant à mi-chemin des cieux leur âme passionnée, ces puissants médiateurs trouvent leur satisfaction en observant les cycles des astres sans jamais intervenir. Immobiles, allant de pair avec la force de la Terre, ils regardent passer les âges avec égalité.

Les sages pensent en accord avec les cycles, ils entendent les pas des événements lointains ; patients, non-émotionnels, ils gardent leur dangereuse connaissance enchaînée au plus profond d'eux-mêmes, de peur que les jours fragiles de l'homme ne sombre dans l'Inconnu comme un vaisseau tiré par un Léviathan dans les abîmes de ses mers prodigieuses. Ah ! Comme tout se met à trembler lorsque les Dieux s'approchent de trop près ! Tout s'agite, se sent en péril, angoissé, déchiré, soulevé. Les éons pressés trébucheraient trop souvent si l'énergie du Ciel prenait par surprise la Terre imparfaite et si une connaissance non voilée giflait les âmes indignes. Les déités ont masqué leur formidable pouvoir : Dieu dissimule sa pensée, et en plus, il donne l'impression de vagabonder.

Sois tranquille et peu pressée dans ce monde lent et sage. Tu es bien forte, emplie de la déesse formidable devant qui tu pries à l'aube dans les bois encore sombres. N'utilise pas ta force comme le fait l'âme sauvage du Titan ! Ne t'attaque pas aux lignes sûres, aux lois anciennes, respecte le calme et la grandeur des choses établies."

Mais Savitri répliqua à la Divinité formidable :

"Quel est ce calme dont tu fais la propagande, O Loi, O Mort ? N'est-ce pas plutôt l'état apathique et sans vision d'énergies monstrueuses enchaînées dans une ronde rigide, sans âme, avec des yeux de pierre fixés sur des rêves mécaniques ? L'espoir de l'âme serait vain si tout n'était qu'une Loi immuable : car toujours se pressent vers le nouveau et l'inconnu les éons rapides qui légitiment Dieu. Que deviendraient les âges de la Terre si les obstacles déplaisants n'étaient jamais brisés et si les actes glorieux ne se projetaient au premier plan, faisant éclater leur cosse de pauvre apparence, cependant que la vie ennuyeuse de l'homme se trouve précipitée soudain sur des chemins splendides révélés par les paroles divines de dieux humains ? Ne prête point à des intellects et des cœurs sensibles l'immobilité monotone qui entrave les objets inanimés. Le règne de l'inconscient est adapté aux espèces animales satisfaites de vivre sous un joug immuable ; l'homme se tourne vers une exploration plus noble, un chemin de maître.

De mes pieds chargés de vie, je piétine ta loi ; car je suis née pour me dresser dans la liberté. Si je suis puissante, alors permets à ma force de se révéler comme une compagne égale aux pouvoirs immortels, ou sinon laisse mon âme frustrée sombrer dans le sommeil originel, indigne d'être divine. Du Temps je revendique ma volonté éternelle, et de Dieu ses moments." Et la Mort de lui répondre :

"Et pourquoi la volonté noble et immortelle devrait-elle se mettre au niveau des petites affaires de la Terre éphémère, oubliant sa liberté et le sentier de l'Eternel ? Ou

bien serait-ce l'usage le plus élevé de la force et de la pensée que de lutter contre les entraves de la mort et du temps et gaspiller les efforts que les dieux pourraient gagner, et livrer bataille et endurer l'agonie des blessures afin de s'emparer des joies triviales que la Terre pourrait garder dans son petit coffre au trésor des choses de passage ? Mon enfant, n'aurais-tu foulé les dieux sous tes pieds que pour gagner les misérables débris d'une vie terrestre, annulant la grande libération de celui que tu aimes, gardant à l'écart des extases précoces du ciel son âme que les dieux avaient généreusement appelée ? Tes bras seraient-ils plus délicieux que la cour de Dieu ?"

Savitri répliqua :

"Avec sincérité, je parcours la route que les fortes mains qui ont prévu notre destinée ont défrichée pour moi. Je suis conduite par les rênes de Dieu et je me précipite là où commande sa voix douce ou terrible. Pourquoi a-t-il dessiné son vaste plan de mondes formidables et empli l'infini de son souffle passionné ? Et dans quel but a-t-il construit ma forme mortelle et semé en moi ses brillants et fiers désirs, si ce n'est pour accomplir, fleurir, aimer à travers moi, sculptant son image humaine selon des formes généreuses de pensées, d'espaces, et de pouvoirs dorés ?

Le Ciel lointain peut attendre dans le calme notre venue. Les cieux furent faciles à bâtir pour Dieu. C'est la Terre qui est son vrai défi, cette Terre glorieuse est à l'origine d'une énigme, d'une course, d'une lutte. Là, se trouvent les masques effrayants, les pouvoirs terribles ; là, créer des dieux n'est rien moins qu'une prouesse. L'esprit n'est-il point toujours absous et immortel, à jamais libre de l'étreinte du Temps ? Pourquoi l'esprit descendit-il dans l'Espace mortel ? Dieu confia une tâche à son noble esprit dans l'homme et écrivit un décret caché sur les cimes de la Nature. C'est cela qui est la vraie liberté, avec une âme toujours souveraine, immense dans les limites du vital, forte parmi les nœuds de la Matière, bâtissant de grands motifs d'action à partir des mondes, pour faire une délicate tapisserie de sagesse à partir de fibres éparses et rudes, créer l'amour et la beauté à partir de la guerre et de la nuit — pari merveilleux, jeu divin ! Quelle liberté a l'âme qui ne se sent libre qu'à condition d'être complètement nue, et qui ne peut embrasser les chaînes que l'Amant enroule autour des membres de sa compagne, ayant choisi sa tyrannie et de se faire broyer dans son étreinte ? Afin de le mieux saisir dans son cœur sans frontière, elle accepte le cercle restreint de ses bras, s'incline pleine de félicité sous ses mains qui la maîtrisent et rit parmi ses riches contraintes, infiniment liée, infiniment libre.

Ceci est ma réponse à tes appâts, O Mort."

**I**nflexible, la Mort continua d'objecter à sa plaidoirie.

"Quel que soit le pouvoir du mantra secret que tu murmures au cours de tes mystérieux entretiens avec les dieux, la passion éphémère de ton cœur ne saura briser le rempart de fer des choses accomplies dont les grands Dieux se servent pour défendre leur camp dans l'Espace. Qui que tu sois derrière ton masque humain, quand bien même tu serais la Mère des Mondes qui voudrait imposer sa revendication sur les royaumes du Hasard, la Loi cosmique sera plus forte que ta volonté. Car Dieu lui-même obéit aux lois qu'il a faites : la Loi règne et jamais elle ne pourra être changée, la Personne n'est qu'une bulle qui flotte sur l'océan du Temps. Pionnière d'une Vérité supérieure à venir — âme créatrice d'une Loi plus libre brandissant une Force secrète sur laquelle tu t'appuies, une Lumière supérieure que nul sauf toi n'a jamais vue — tu revendiques les fruits précoces d'une victoire de la Vérité. Mais quelle est la Vérité et qui est capable de trouver sa forme parmi les images spécieuses que traduisent les sens, parmi la foule de suppositions du mental et

les ambiguïtés sordides d'un monde peuplé des incertitudes de l'Intellect ? Car où est la Vérité et quand est-ce que son pas se fit entendre parmi les clameurs sans fin du marché du Temps et quelle est sa voix parmi les milliers d'appels qui traversent le cerveau attentif et trompent l'âme ? Ou alors la vérité ne serait rien d'autre qu'une fameuse légende, un mot vague et splendide grâce auquel la pensée de l'homme justifie et consacre les choix de sa nature, le désir de son cœur ayant revêtu la connaissance en guise de robe, l'idée favorite élue parmi les élues, la protégée de la pensée parmi les enfants du petit matin qui envahissent à grand bruit les terrains de jeu du mental ou peuplent ses dortoirs paisiblement endormis ?

Toute chose est en suspens entre le oui et le non de Dieu, deux Pouvoirs réels mais chacun faux pour l'autre, deux étoiles concubines dans la nuit baignée de lune du mental, qui regardent vers deux horizons diamétralement opposés : la tête blanche et la queue noire du cygne mystique, le pied vif et le boiteux, l'aile forte et l'aile brisée supportant le corps du monde inconstant, tel un grand dragon surréaliste dans le ciel. Trop vulnérable, ta noble et fière vérité doit vivre empêtrée dans la médiocrité mortelle de la Matière. Tout semble vrai dans ce monde et pourtant tout est faux : ses pensées s'enfuient dans une énigme éternelle, ses prouesses ne font qu'enfler la somme arrondie à zéro du Temps.

Ainsi l'homme est à la fois un animal et un dieu, une énigme disparate fabriquée par Dieu, incapable de libérer la forme de la Divinité qui se tient au-dedans, un être plus veule que lui-même, avec pourtant quelque chose de plus noble, animal qui aspire, dieu frustré, cependant ni bête ni dieu, mais l'homme, l'homme lié à une espèce que la Terre par son labeur tente de dépasser, gravissant les escaliers de Dieu vers des idéaux plus nobles. Les objets sont des illusions et personne ne connaît leur vérité, les idées sont les suppositions d'un dieu ignorant. La Vérité n'a pas de vrai foyer dans la poitrine irrationnelle de la Terre ; et pourtant sans la raison la vie n'est qu'un dédale de songes, mais la raison se maintient en équilibre surplombant un abîme sombre et, finalement, elle ne se tient plus que sur une planche de doute.

La vérité éternelle ne demeure point parmi les hommes mortels. Ou alors si elle demeure à l'intérieur de ton cœur mortel, montre moi le corps de cette Vérité vivante et dessine pour moi les lignes de son visage de sorte que moi aussi je puisse lui obéir et lui rendre grâce. Alors je te rendrai ton Satyavan. Mais il n'y a ici que des faits et une loi solide comme du fer. La vérité dont je suis sûre, c'est que Satyavan est mort et que même toute ta tendresse ne pourra le motiver à revenir. Aucune Vérité magique ne peut ramener les morts à la vie, aucun pouvoir sur Terre ne peut annuler une chose qui a été faite, aucune joie dans le cœur ne peut survivre à la mort, aucune félicité ne peut persuader le passé de revivre.

Mais seule la Vie peut consoler le Vide muet et emplir de pensées le gouffre du Temps. Laisse donc ton mort, O Savitri, et va-t-en vivre."

La Femme répondit à l'Ombre imposante, et alors qu'elle parlait son état mortel disparut ; la Déesse qui est elle devint visible dans ses yeux et une prodigieuse lumière céleste éclaira son visage.

"O Mort, toi aussi tu es Dieu et cependant tu n'es pas Lui, mais seulement sa propre ombre noire sur son sentier lorsque, abandonnant la Nuit, il se met en route sur le Chemin ascendant et traîne agrippée après lui sa Force inconsciente. Tu es la Tête noire de Dieu inconscient, tu es la manifestation tenace de son Ignorance, l'enfant bâtard de sa vaste matrice ténébreuse, un obstacle sinistre à son immortalité. Tous les contraires sont des aspects du visage de Dieu. La Multitude n'est autre que l'Un innombrable et l'Un porte la Multitude dans sa poitrine ; il est l'Impersonnel,



énigmatique, unique, il est la Personne infinie qui contemple son monde ; le Silence porte le sceau suprême et impartial de l'Éternel, sa lumière inspire le Verbe éternel ; il est la paix immortelle et profonde de l'Immobile, son calme immaculé, discret, vierge et incorruptible, et pourtant il s'impose comme le Moi créateur, le Seigneur tout-puissant qui contemple sa volonté accomplie dans les formes des Dieux, dans le désir qui aiguillonne l'homme à-demi conscient et la Nuit récalcitrante et aveugle. Ces antipodes divins, ces pouvoirs opposés sont le côté droit et gauche du corps de Dieu ; l'existence partagée entre ces deux bras puissants expose le mental à des abîmes de Pensée irrésolue. La Nuit en bas, une Clarté insondable en haut, se rejoignent dans la Lumière, mais séparées par le Mental qui divise, elles se tiennent face à face, antagonistes, indissociables, deux contraires indispensables dans sa formidable tâche à l'échelle de l'Univers, deux pôles dont les courants éveillent l'immense Énergie du Monde.

Dans le secret prodigieux de son Moi, planant sur la Terre avec ses ailes égales, il est les deux en un, sans commencement, sans fin : transcendant les deux, il pénètre dans l'Absolu. Son existence est un mystère qui dépasse le mental, Ses voies confondent l'ignorance mortelle ; le Fini parqué dans ses petits quartiers, stupéfait, ne rend pas crédit à l'audace de Dieu lorsqu'Il ose être le Tout inimaginable et voit et agit comme le ferait l'Infini.

Telles sont Ses insultes à la raison humaine : être reconnu tout en étant à jamais inconnaissable, être tout et pourtant transcender l'ensemble mystique, être absolu et demeurer dans le monde relatif du Temps, éternel et omniscient et capable d'endurer la naissance, être omnipotent et se mesurer au Hasard et au Destin, être l'Esprit et aussi la Matière et le Néant, illimitable, au-delà de la forme et du nom, afin de résider en un corps, un et suprême, être à la fois animal et humain et divin : océan tranquille et profond, il rit dans ses vagues qui roulent ; universel, il est tout — transcendant, personne. Selon la justice de l'homme ceci est Son crime cosmique : trop puissant pour s'attarder au-delà du bien et du mal il abandonne le bien à son destin dans un monde pervers et permet au mal de régner sur cette scène monstrueuse. Pour des yeux qui ne voient qu'une partie et manquent l'ensemble, tout paraît opposition et lutte et hasard, labeur inutile et absurde ; les hommes examinent la surface, les profondeurs se refusent à leur exploration : un mystère hybride défie le regard, ou alors il s'agit d'un phénomène sordide et décourageant.

Pourtant dans cette suffisance sévère d'un Inconscient précis, dans l'erreur nonchalante de l'ignorance du monde, l'on peut entrevoir un plan, une Intelligence occulte. Il y a une raison derrière chaque trébuchement et chaque chute ; la négligence la plus irresponsable de la Nature est une halte qui prépare quelque pas en avant, quelque profond résultat. Notes géniales rapportées sur une partition inspirée, ces millions de sons disparates ponctuent le thème harmonieux de la formidable chorégraphie de l'évolution.

Une Vérité suprême a forcé le monde à l'existence ; elle s'est enveloppée elle-même dans la Matière comme dans un linceul, un linceul de Mort, un linceul d'Ignorance. Elle a forcé les soleils à se consumer dans le silence de l'Espace, comme des signaux flamboyants de son Intellect incompris, dans la méditation sans forme de l'éther immense et absorbé : elle fit de la Connaissance une lumière voilée qui doit lutter, de l'Existence une substance ignorante, dense et stupide, et de la Félicité la beauté d'un monde insensible. Dans les choses finies demeure l'Infini conscient : involué, il sommeille dans la transe impuissante de la Matière, il règne sur le monde à partir de son Vide endormi et dépourvu de perceptions ; dans ses songes il projette

le mental et le cœur et l'âme pour besogner, handicapé et esclave, sur une Terre récalcitrante ; ensemble brisé, il travaille par petites touches éparées : ses fragments brillants sont les pensées de diamant de la Sagesse, ses zones d'ombre reflètent notre ignorance. Son point de départ est la matière brute ; moyennant de multiples interventions il façonne un être à partir de cervelle et de nerfs, une créature sensible capable de percevoir le plaisir et la douleur. Ramassis de perceptions obscures, une concentration des sens survit un moment en réponse aux chocs de la vie, et puis, écrasé ou sa force consommée, cela quitte la forme morte, quitte l'univers gigantesque dans lequel cela vivait en tant qu'hôte insignifiant auquel nul ne prêtait attention. Mais l'âme grandit retirée dans sa demeure ; elle donne au corps sa force et sa magnificence ; elle poursuit ses buts dans un monde ignorant et à la dérive, elle prête un sens à la vie absurde sur Terre.

Grossier demi-dieu, arriva l'homo sapiens ; il se vautre dans la boue et pourtant il plane en pensée vers les cieux ; il joue et il s'interroge, il rit, il pleure et il rêve, il satisfait ses petits besoins au même titre que l'animal ; il se penche sur le livre de la vie avec un regard d'étudiant. S'extirpant de cet imbroglio d'intellect et de perception sensorielle, s'extirpant du potentiel réduit de la pensée finie, enfin il s'éveille au mental spirituel ; une noble liberté commence dans un espace lumineux : il entrevoit l'éternité, il touche l'infini, il rencontre les dieux en des moments fabuleux et soudains, il perçoit l'univers comme son moi élargi, il fait de l'Espace et du Temps son opportunité pour joindre dans la lumière les hauts et les bas de l'être, dans la caverne du cœur il converse en secret avec Dieu. Mais ces moments, bien que vécus avec intensité, sont brefs ; des fragments de la Vérité suprême ont éclairé son âme, comme des réflexions du soleil sur une eau tranquille.

Quelques-uns ont osé la dernière et ultime ascension, et franchi les frontières d'une lumière éblouissante là haut, et perçu autour d'eux les bouffées d'un air plus pur, ils ont reçu les messages d'un être supérieur et baigné dans son formidable Rayon intuitif. Sur les sommets du Mental se trouvent des vues radieuses dominant toute la splendeur de l'Infini, les abords et les annexes de la maison de la Vérité, domaines supérieurs du Mental et incommensurables. Là, l'homme peut rendre quelques visites mais il ne peut y vivre. Une Pensée cosmique se répand dans ces immensités ; ses divisions les plus minuscules sont là des philosophies stupéfiantes de détail dans leur immensité, chacune figurant un plan omniscient des choses.

Mais la lumière ascendante peut s'élever encore plus haut ; il y a des mondes de vision et des soleils éternels, des océans rayonnants d'une luminosité immortelle, des montagnes de flammes dont les pics s'élancent à l'assaut du ciel, tout ce qui demeure là devient une explosion de la vue ; une brûlante avant-garde de vision conduit le mental, derrière lui la pensée traîne sa longue queue de comète ; le cœur, illuminé et prophète, devient incandescent et la perception se change en pouvoir d'identification. Ce vol à haute altitude offre des vues plongeantes : lorsqu'une vaste ouverture se produit dans son ciel natal, l'Intuition lance la meute éblouissante de ses éclairs qui pourchasse toutes les vérités secrètes jusque dans leurs repaires, le fil brûlant de sa vision absolue tranche dans des retraites du moi inconnues et cadennassées, fouille les recoins de ciel du cerveau, apporte la lumière dans les chambres occultes du cœur ; son fer de lance d'aventurière faisant pression sur l'enveloppe du nom et l'écran de la forme, dépouille l'âme secrète de tout ce qui la recouvre. La pensée arbore là les yeux solaires de la révélation ; le Verbe avec sa Voix puissante et inspirée, s'introduit dans la retraite la plus intime de la Vérité et déchire le voile qui sépare Dieu de la vie.

Alors s'étirent les derniers confins du fini sans frontières, l'empire cosmique du Surmental, l'état tampon du Temps frontalier avec l'Eternité, trop vaste pour l'expérience de l'âme de l'homme. Tout ici est rassemblé sous un même ciel d'or : les Pouvoirs qui bâtissent le cosmos prennent leur poste dans cette demeure de possibilités infinies ; chaque dieu construit à partir de là le monde correspondant à sa propre nature ; les idées s'alignent comme une cohorte de soleils, chacune commandant sa division de rayons. Les pensées se rassemblent en groupes qui peuvent être saisis d'un seul coup d'œil ; l'ensemble du Temps est un corps, l'Espace un seul panorama : là se trouve la vision universelle de la Divinité et là se trouvent les frontières du Mental immortel. La ligne qui à la fois divise et joint les hémisphères se referme sur le travail des Dieux, cantonnant l'éternité à l'abri du labeur du Temps. Souveraine absolue dans son glorieux royaume de lumière éternelle, ne prenant d'ordre de personne, la Vérité suprême, toute puissante, omnisciente et unique, garde son immense palais dans un pays doré. Dans ses corridors résonnent les pas du Non Manifesté qui passe, et qui ne s'en retournera que lorsque l'Inconnu sera connu et vu par les hommes. Plus haut que l'expansion éblouissante de la Vision cosmique, plus haut que le silence de la Pensée non prononcée, Créatrice sans forme des formes immortelles, anonyme et investie du nom divin, transcendant les heures du Temps, transcendant l'Intemporel, la Puissante Mère se tient assise dans un calme lumineux et garde l'Enfant éternel sur ses genoux, dans l'attente du jour où il dictera le Destin.

Là se trouve l'image de nos espoirs futurs, là se trouve le soleil attendu par toutes les ombres, là se trouve l'harmonie impérissable ; les contradictions du monde s'élèvent jusqu'à Elle et sont réconciliées : là se trouve la Vérité dont les vérités du monde sont les fragments, la Lumière dont l'ignorance du monde sera l'ombre projetée aussi longtemps que la Vérité ne l'aura pas dissoute, là se trouve l'Amour que notre cœur appelle pour guérir tous les conflits, la Félicité à laquelle aspirent les angoisses démodées du monde : alors surviennent, et la gloire que l'on rencontre parfois sur Terre, et les visites de la Divinité à l'âme humaine, et la Beauté et l'utopie sur le visage de la Nature. Là, la perfection née de l'éternel appelle à elle la perfection née dans le Temps, la vérité de Dieu prend le vital de l'homme par surprise, l'image de Dieu remplace les formes finies. Là, dans un monde de Lumière éternelle, dans les royaumes du Supramental immortel, la Vérité qui cachait ici sa tête dans le mystère — sa charade considérée comme impossible à résoudre par la raison dans le contexte solide de la forme matérielle — ayant mis bas son masque peut vivre sans cette énigme, et là aussi l'on retrouve la Nature et la loi ordinaire des choses. Là, dans un corps fait d'une substance de l'esprit, foyer d'un Feu toujours vivant, les actes traduisent les mouvements de l'âme, la pensée marche infaillible et absolue, et la vie est le rite d'une adoration continue, un sacrifice enthousiaste offert à l'Un. Dans cette vision cosmique, un sens spirituel perçoit tout l'Infini logé dans une forme finie, et découvre, vu dans une vibrante extase de lumière, le visage éclatant du Sans Corps, et dans la vérité de ce grand moment de l'âme il peut savourer l'hydromel de l'Eternité.

Un Esprit qui n'est personne en particulier et innombrable, l'unique Personne mystique et infinie de son propre monde, multiplie ses myriades de personnalités, affiche le sceau de sa divinité sur tous ses corps et siège en chacun, immortel et unique. L'Immobile se tient derrière chaque acte de routine, comme une toile de fond pour le mouvement et la scène, supportant la création par sa force et son calme, assurant dans le changement l'équilibre immortel de l'Immuable. Campé sur les

heures qui passent, l'Intemporel monte la garde ; l'Ineffable s'habille de la robe du discours dont chaque mot est tissé de fils magiques, émouvant par sa beauté, inspirateur par son éclat, et chaque pensée prend sa place destinée là où elle a été réservée dans la mémoire du monde.

La Vérité suprême, vaste et impersonnelle s'adapte parfaitement à l'heure et aux circonstances, sa substance d'or pur est toujours la même, mais travaillé sous forme de récipients à l'intention de l'esprit, son or se transforme en jarre à vin ou en vase. Tout est là une épiphanie suprême : l'Absolument-Merveilleux fait de chaque événement un prodige, l'Absolument-Charmant est un miracle dans chaque forme ; l'Absolument-Béatifique frappe d'extase les pulsations du cœur, l'usage des sens devient pure joie céleste. Chaque être est là un membre du Moi, une portion du Tout-au-mille-pensées, un prétendant à l'Unité éternelle, avec la douceur d'être part du grand nombre, avec la joie d'être différent, marqué d'une intimité profonde avec l'Un.

"Mais qui pourrait te montrer le visage glorieux de la Vérité ? Nos mots humains ne peuvent que lui faire ombrage. Pour la pensée elle est une impensable extase de lumière, pour le discours une merveille impossible à exprimer. O Mort, si tu pouvais toucher la Vérité suprême tu deviendrais soudain sage et tu cesserais d'exister. Si notre âme pouvait voir et aimer et embrasser la Vérité de Dieu, son rayonnement infini s'emparerait de notre cœur, notre être serait refait à l'image de Dieu et la vie terrestre se changerait en vie divine."

Alors la Mort pour la dernière fois répondit à Savitri :

"Si la Vérité suprême transcende son ombre ici-bas, séparée par la Connaissance et la hiérarchie ascendante des plans, quel est le pont qui pourrait franchir le gouffre qu'elle a laissé entre elle et le monde d'illusion qu'elle a fait ? Ou qui pourrait espérer la faire descendre vers les hommes et la persuader de fouler ce monde rude en se blessant les pieds, laissant derrière elle sa gloire inaccessible et sa félicité, gaspillant sa splendeur dans l'atmosphère sans intérêt de la Terre ? Aurais-tu cette force, O Beauté en des membres mortels, O âme qui virevolte pour échapper à mon filet ? Qui donc es-tu, cachée sous un déguisement humain ? Ta voix porte le son de l'infini, la Connaissance est à ton côté, la Vérité parle à travers tes mots ; la lumière des choses de l'au-delà brille dans tes yeux. Mais où est ta force pour conquérir le Temps et la Mort ? Aurais-tu la force de Dieu pour bâtir ici les valeurs célestes ? Car vérité et connaissance sont des lueurs sans valeur si la Connaissance n'apporte pas le pouvoir de changer le monde, si la Force ne vient pas pour attribuer à la Vérité son droit. Une Force aveugle, non pas la Vérité a fait ce monde ignorant, une Force aveugle, non pas la Vérité commande les vies des hommes : c'est par le Pouvoir, non pas par la Lumière que les Dieux puissants gouvernent le monde ; le Pouvoir est le bras de Dieu, le sceau du Destin.

O prétendante humaine à l'immortalité, révèle ton pouvoir, mets à nu la force de ton esprit, alors je te rendrai Satyavan. Ou s'il est vrai que la puissante Mère est à ton côté, montre-moi son visage pour que je puisse lui rendre grâce ; que des yeux immortels regardent droit dans les yeux de la Mort, qu'une Force impérissable effleurant la matière brute transforme la mort de la Terre en une vie immortelle. Alors ton mort pourra retourner vers toi et revivre. La Terre prostrée, peut être, lèvera son regard et sentira près d'elle le corps secret de Dieu, et l'amour et la joie, peut-être, s'empareront du Temps insaisissable."

**E**t Savitri regarda la Mort mais ne répondit point. Il semblait presque que sous sa forme symbolique la nuit du monde avait consenti à accueillir la lumière du Ciel et que Dieu n'avait plus besoin de cet écran de l'Inconscient. Une puissante transformation s'abattit sur Savitri. L'aura de la Dêité qui réside au-dedans, la splendeur de l'Immortel qui avait illuminé son visage et l'avait choyée sous son rayonnement jusque dans la demeure de son corps, débordante à présent, faisait de l'atmosphère autour d'elle un océan de lumière. Durant un flamboyant instant d'apocalypse, l'Incarnation rejeta son voile. Une petite silhouette dans l'infini se dressait cependant et semblait la véritable demeure de l'Eternel, comme si son âme était le centre même du monde et tout l'espace immense n'était autre que son vêtement extérieur. Courbure à l'image de la fierté tranquille du Ciel lointain lorsqu'il consent à descendre au niveau de la Terre, l'envergure de son front enjambait le regard de l'Omniscient : ses yeux étaient deux étoiles observant l'univers. Le Pouvoir qui régnait au sommet de son être, cette Présence enfermée dans le secret du lotus, descendit et s'installa au centre de son front, là où le Seigneur du mental s'assied à son poste de commande ; là, trônant sur le siège original de la concentration il ouvre pour l'homme ce mystérieux troisième œil, l'œil de l'Invisible qui voit l'invisible, cependant que la Lumière emplit son cerveau d'une extase dorée et que la sagesse de l'Eternel lui dicte ses choix et que la volonté de l'Eternel s'empare de la volonté du mortel.

Le Pouvoir frémit dans le lotus de sa gorge harmonieuse, et dans sa voix se mit à vibrer le Verbe immortel, son vital se mit à résonner sous les pas de l'âme du monde qui allaient en harmonie avec la Pensée cosmique. Ainsi que plane le soleil de Dieu dans la caverne mystique où sa lumière se réfugie à l'abri de la poursuite des dieux, il se glissa dans le lotus de son cœur et éveilla en lui la Force qui est capable de renverser le Destin. Il coula dans les profondeurs du lotus de son nombril, s'introduisit dans la petite demeure étriquée de la nature vitale, sur les aspirations du corps il grandit comme une fleur des délices divins, et fit du désir une pure flamme céleste ; il fit irruption dans la caverne où sommeille enroulée l'Energie du Monde et gifla la Force-Serpent aux mille capuchons qui, flamboyante, se dressa et s'empara du Monde du Moi la surplombant, fit le joint entre la Matière épaisse et le silence de l'Esprit, et satura les actions de la Terre du pouvoir de l'Esprit silencieux. Ainsi transformée, elle attendit que le Verbe s'exprime.

L'Eternité regarda dans les yeux de la Mort et l'Ombre vit la Réalité vivante de Dieu.

Alors une voix se fit entendre qui semblait être l'essence de la tranquillité ou encore un murmure de l'infini, calme et discret, lorsqu'il s'adresse au silence au cœur du sommeil.

"Je te salue, O Mort toute-puissante et invincible, toi, l'Ombre grandiose de l'Infini. O Vide qui fait de la place pour tout ce qui doit être, Faim qui ronge l'univers consommant les débris glacés des soleils et qui dévore le monde entier dans ta gueule de feu, Dilapidatrice de l'énergie qui a fait les étoiles, Inconscience, porteuse des semences de la pensée, Nescience, dans laquelle la Connaissance Absolue dort ensevelie et lentement émerge de ta poitrine creuse, porteuse du masque de brillante ignorance du mental. Tu es mon ombre et mon instrument. Je t'ai donné ton affreuse forme de peur et ton épée tranchante de terreur, d'angoisse et de douleur pour forcer l'âme de l'homme à se battre vers la Lumière, durant son bref séjour à-demi conscient. Tu es l'éperon qui le pousse dans ses œuvres grandioses, le fouet pour son aspiration vers la félicité éternelle et son poignant besoin d'immortalité. Règne

encore un moment, O Mort, sois encore mon instrument. Un jour l'homme aussi comprendra ton cœur insondable de silence et la Paix de ta nuit qui plane et ta sévère obéissance à la Loi éternelle et la compassion inflexible et calme dans ton regard. Mais pour l'instant, O Puissance éternelle, fais un pas de côté et laisse la place à ma Force incarnée. Délivre le Dieu radieux de ton masque noir : délivre l'âme du monde qui porte le nom de Satyavan, de sorte que, soulagé de ta poigne de douleur et d'ignorance, il puisse se dresser maître de la vie et du destin, ambassadeur de l'homme dans la maison de Dieu, compagnon de la Sagesse et époux de la Lumière, fiancé éternel de l'éternelle promesse."

Ainsi elle parla ; et la Mort non convaincue résistait toujours, refusant encore de savoir, bien qu'elle sut, refusant encore de voir, bien qu'elle vit : inébranlable, elle se dressait revendiquant son droit. Son esprit fléchissait mais sa volonté obéissait à la loi de sa propre nature, qui liait même les Dieux.

Ces deux Êtres face à face s'affrontaient. L'esprit de la Mort dominait comme une énorme forteresse d'obscurité ; tout autour d'elle la lumière de Savitri s'intensifiait, comme un océan dressant son siège. Pour un moment l'Ombre survécut, défiant le Ciel : attaquée de front, écrasée d'en haut, masse concrète de pouvoir conscient, elle endura la tyrannie de ce divin désir. La pression d'une force intolérable pesa sur sa tête fière et sa poitrine têtue ; la Lumière comme une langue de feu vint lécher ses pensées, la Lumière était une aveuglante torture dans son cœur, la Lumière courrait comme une splendide agonie le long de ses nerfs ; ses ténèbres balbutiaient tout en périssant dans cette fournaise. Le Mantra vainqueur contrôlait chacun de ses membres et ne laissait aucune place pour sa formidable volonté qui semblait repoussée en quelque endroit sans défense et se trouvait incapable de revenir, la laissant impuissante. Elle fit appel à la Nuit mais la Nuit retomba en arrière tremblante, elle fit appel à l'Enfer mais il se retira non intéressé, elle se tourna vers l'Inconscient comme support, cela d'où elle était née, la vaste source nourricière de son moi : cela ne fit que l'emporter vers un vide sans limite comme si elle allait se faire avaler par elle-même ; elle fit appel à sa force, mais cela aussi refusa son appel. Son corps était mangé par la lumière, son esprit dévoré.

Finalement elle sut que la défaite était inévitable et laissa tomber la forme qu'elle avait revêtue, abandonnant l'espoir de faire sa proie de l'âme de cet homme et de forcer à être mortel un esprit immortel. Au loin elle s'enfuit, terrifiée par ce terrible contact et prit refuge dans la Nuit qui battait en retraite. Dans le crépuscule illusoire de ce monde symbolique disparut l'Ombre universelle et terrible, s'évanouissant dans le Néant d'où elle était venue.

Comme s'il se trouvait privé de sa raison d'être fondamentale, le royaume crépusculaire, pâissant, à son tour libéra leur âme, et Satyavan et Savitri se retrouvèrent seuls. Mais ni l'un ni l'autre n'osèrent frémir : entre ces deux silhouettes se dressait un mur translucide, invisible et muet. Durant ce long moment de pause vierge, rien ne put bouger : tout se trouvait dans l'attente d'une Volonté inconnue et impénétrable.

Fin du Chant 4  
Fin du Livre X